

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 89

Artikel: L'art de louer un grand film ou... l'exploitant exploité

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peintre: c'est un comédien prestigieux. A côté d'eux, Henrique de Rosas, un acteur dramatique d'un certain âge, est spécialisé dans les personnages ibséliens et hallucinés.

«Nous avons aussi un excellent chanteur et danseur de tango qui est la coqueluche de l'Argentine aussi sûrement que Tino Rossi est la coqueluche de la France: c'est Hugo dell Carril qui va tourner un film où il retracera la vie du célèbre Carlos Gardel. ... Nos films musicaux sont déjà très au point — comme ce n'est pas surprenant dans un pays de musique et de danse. En dehors d'eux, on produit notamment des films basés sur des romans ou sur des pièces du pays, ou sur l'histoire nationale; nous ne faisons guère appel à l'étranger. Notre cinéma s'est développé d'une façon si rapide, qu'il dépasse un peu

ses possibilités; il manque un peu de littérature appropriée, se base trop sur une tradition théâtrale assez confuse et pâtit de la carence de sujets écrits spécialement pour lui. La plupart des scénaristes originaux manquent de fraîcheur, de spontanéité, de vie vraie, de couleur locale; dès qu'un metteur en scène fait appel à nos classiques, c'est une réussite éclatante. Cela doit tenir à ce que nos hommes de talent ne prennent pas le cinéma au sérieux, ou alors l'envisagent sous un aspect industriel qui n'a que de fort lointains rapports avec l'inquiétude artistique. ...

«Dès qu'un sujet permet au spectateur de rêver, il a des chances de nous plaire. ... Chez nous comme ailleurs, chacun cherche sur l'écran soit le reflet de ses propres rêves ... soit un moyen d'évasion.»

«Si,» répliqua Bill, «j'ai travaillé, plutôt nous avons travaillé comme des damnés, toute mon équipe, les opérateurs, les concierges, les caissières, les placeurs, nous ne savions plus où donner de la tête, j'ai ameuté par la publicité tout ce que la ville compte de sociétés, de clubs, de cercles féminins, de groupements ecclésiastiques ... et nous avons battu les records de tous les temps ... c'était stupéfiant — comme «ils» disent dans leur réclame.» Après un silence Bill ajouta: «Et j'ai perdu 16 dollars et 82 cents.

«... et ça ce n'est qu'une perte d'argent, je ne parle pas de mon travail, du mal que je me suis donné, sans compter qu'en quelques jours j'ai drainé l'argent de ma petite ville, car le prix des places imposé était tel, que je ne reverrai pas mes bons clients avant longtemps. Puis viendront encore les autres films que j'ai dû contracter avec ce «pur chef-d'œuvre» ... ça c'est encore une autre histoire!»

«Oh, je sais, «ils» me diront — comme toujours en pareil cas: si vous n'avez pas gagné d'argent, au moins avez-vous remporté un gros succès artistique!» «Oui, c'est bien cela, tandis que d'une main je lève mon chapeau pour saluer le «gros succès artistique» — de l'autre je tâte instinctivement mon portefeuille.»

«Oui, mes amis, puisque vous retournez à Hollywood, dites-leur de ne pas recommencer, de ne pas sauver encore une fois l'industrie cinématographique ... nous ne savons que faire de leurs trouvailles, c'est trop beau, c'est trop grand, c'est trop colossal pour nous.»

L'art de louer un grand film ou ... L'exploitant exploité

(Lu dans la presse corporative américaine.)

Bill est un garçon charmant. Il s'occupe de cinéma, plus exactement il dirige une salle dans une petite ville de son pays natal.

De caractère jovial, agréable, à force de travail et d'ingéniosité il réussit à satisfaire sa fidèle clientèle. Bill est un exploitant que je n'ai jamais vu en colère, si ce n'est qu'une seule fois, et pas à tort semble-t-il:

Des amis qui vinrent lui rendre visite eurent l'idée malencontreuse de lui parler

d'un film, oui, mais d'un film formidable, extraordinaire, un chef-d'œuvre qui, incontestablement, contribuait à sauver le cinéma, à lui insuffler une vie nouvelle, à ramener vers les écrans déserts la foule de l'âge d'or de notre Septième Art.

Bill interrompit le concert de louanges et dit: «Il s'agit sans doute de (ici 5 mots censurés) eh bien, je l'ai joué! au diable cette affaire!»

«Vous ne direz pas que vous n'avez pas travaillé avec un film de cette envergure?»

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Un Documentaire de l'Armée.

Le Service Cinématographique de l'Armée Suisse a cette double mission d'organiser des présentations cinématographiques pour la troupe et de produire lui-même des films illustrant l'activité militaire. C'est ainsi que l'équipe de cinéastes qui lui est attaché, à réalisé dernièrement un grand documentaire «Alarm! Einsatz leichter Truppen». Le sujet de ce film, qui passe actuellement à Zurich, est une alerte de toutes les forces mobiles: colonnes blindées, cyclistes et motocyclistes, mitrailleuses et canons d'infanterie motorisés. Aussi

instructive qu'est la démonstration de l'exercice militaire, aussi importante est la réalisation cinématographique, cadrant l'action dans les vues du paysage.

Le premier Film Odeur.

Plus que toute autre, une invention cinématographique appelle l'application pratique et artistique, pour prouver sa valeur et son utilité. Les inventeurs du «Film Odeur», Hans E. Laube et Robert Barth, ne pouvaient donc pas se contenter des quelques images senties l'hiver dernier par les représentants de la presse invités à Berne, mais devaient tourner un film entier, com-

portant une «action odorante». Cela était d'autant plus nécessaire, que leur invention sera présentée cet été à l'Exposition Universelle de New York, dans le cadre du Pavillon Suisse.

La société «Pro-Film» de Zurich a réalisé à ces fins un véritable «Duftfilm», tourné en version anglaise et intitulé «My Dream» — d'après le parfum dont se sert la vedette. L'auteur du scénario est le Dr. Eger, les principaux rôles sont tenus par trois acteurs suisses bien connus, Gerda Forrer, Paul Hubschmid et Peter W. Staub.

Dans ce film, on nous fera sentir des fleurs, l'air des forêts, le thé, le miel et la viande fumée, mais aussi l'encaustique, la benzine, le goudron et même des médicaments, ce qui ne nous a pas précisément manqué au cinéma ...

La création aura lieu à New York, mais l'hiver prochain, la Suisse aussi pourra voir et sentir cette première œuvre cinématographique odorante.